



L'HOMME DU MOIS

JULIAN SCHNABEL

RÉALISATEUR DE «LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON» / SUR LES ÉCRANS.

«Dis-moi ce que tu veux, Léonaaarre, mon petit chou...» Comment ne pas se sentir à l'aise quand ça commence ainsi ? Julian Schnabel se verse une vodka, après tout, il est déjà 18h00. Une amie traductrice est là à sa demande, au cas où. De l'importance de bien se faire comprendre. C'est une question qui le taraude, lui qui s'apprête à sortir son premier film français, «le Scaphandre et le Papillon», dont la difficulté à communiquer est aussi le sujet.

Adapté du livre de Jean-Dominique Bauby, il s'agit de l'histoire d'un homme frappé d'un «locked in syndrome» à la suite d'un accident vasculaire cérébral. Paralysé de la tête aux pieds, «enfermé en lui-même», il lui reste un œil: son ouverture sur le monde qui lui sert à voir, à cligner, à chialer, et enfin à écrire.

«LE PLUS AUTOBIOGRAPHIQUE».

C'est le troisième long-métrage de Schnabel, sans doute le plus beau. Après sa biopic du peintre hipster new-yorkais Jean-Michel Basquiat («Basquiat», 1997) et sa biopic du poète gay cubain Reinaldo Arenas («Avant la nuit», 2001), voici sa biopic du légume transformé en auteur de

best-seller français. Trois films et, à chaque fois, le défi de retranscrire un point de vue «original» sur le monde en une belle métaphore de l'artiste.

«Oui, c'est délibéré, dit-il, mais "le Scaphandre et le Papillon" est de loin le plus autobiographique des trois.» Il est permis de trouver cette affirmation intrigante, dans la mesure où Schna-

bel est peintre new-yorkais comme Basquiat, gay comme Reinaldo Arenas et gambade dans sa suite d'un cinq étoiles parisien avec une serviette enroulée autour de la taille. «A mes yeux, nous sommes tous prisonniers de nos corps», poursuit-il.

NOUVEAU SPIELBERG ? Ce troisième film raconte un homme qui réapprend à voir, à ressentir et à s'ex-

LE PEINTRE DEVENU CINÉASTE ADAPTE LE LIVRE DE JEAN-DOMINIQUE BAUBY. UN TOUR DE FORCE RÉUSSI.

primer, en écho à la mue de Schnabel lui-même, finalement sorti de sa chrysalide de peintre pour devenir pleinement cinéaste. On pense à «Johnny s'en va-t-en guerre» de Dalton Trumbo - «un film nettement moins bon que le souvenir qu'on en a» - et à «Mar Adentro» de Alejandro Amenabar avec Javier Bardem, son acteur d'«Avant

la nuit» - «une coïncidence qui a failli me faire renoncer», deux films dont «le Scaphandre et le Papillon» s'éloigne par son dispositif en caméra subjective (l'œil caméra) et son désir de vie.

Produit par Kathleen Kennedy, photographié par Janusz Kaminski, interprété par Mathieu Amalric et Marie-José Croze... Julian Schnabel serait-il le nouveau Spielberg ? Il rigole, Julian, mais précise que tous ces gens font ici «le contraire» de ce qu'ils font chez le réalisateur de «Munich». Au détour d'une discussion technique sur un plan de grue complexe mis au point par Kaminski, il explique: «Je voulais capter ce que j'ai ressenti quand j'ai ouvert la porte de la chambre de mon père et qu'il est mort devant mes yeux.» Plus personne ne rigole. «Le plus autobiographique», il a dit. Tout est plus clair à présent.

LÉO HADDAD